

Aux filles et aux garçons de ce conte.... Tellement de mercis...

Parce que nos livres n'existent pas.

Nos mots ne servent à rien.

Ils sont « un » parmi tant d'autres et si souvent perdus dans la masse, sous les piles des autres livres...

Souvent, nos textes sont à l'étroit, dissimulés dans leur carton de couverture. Évidemment précieux pour leurs auteurices, toujours nés de grandes joies, de doutes, d'indignations, d'énormément de questions et de temps qui ne se quantifie pas...

Et puis rien.

Rien, tant que quelqu'un.e ne s'en empare pas.

J'ai cette chance-là de croiser, depuis 28 ans maintenant, des gens qui savent le partage des mots...

Mais si Bertrand ne m'avait pas montré votre film impressionnant, peut-être je n'aurais jamais su que j'avais de formidables interprètes !

Tout est si beau !

Une merveille d'émotions, de justesse et de poésie.

Vos trouvailles d'images pour chacun des « tableaux »... Je pense, par exemple, au moment des automates que l'on remonte d'un tour de clé... sagement aligné.e.s autour de la table, petits pantins dociles...

Vos voix posées et engagées, si puissantes, graves jusqu'aux sourires de la fin...

Vos regards qui disent comme vous avez su lire entre mes lignes...

Vos gestes chorégraphiés pour ne rien rater de la délicatesse et de la précision... les corps semblent chuchoter... en fait, ils hurlent à la révolution !

J'ai regardé votre film déjà plusieurs fois...

Et bien sûr je ne pouvais imaginer un tel cadeau quand m'est venu l'envie d'écrire « Aux filles du conte »...

En littérature jeunesse comme dans tout métier qui passionne, le plus difficile et le plus précieux, peut-être, c'est d'être au cœur de sa liberté et d'y rester. Ce texte fait partie de ceux que je voulais sur mon chemin de mots. Il était viscéral.

Mais vous emportez ce manifeste vraiment plus loin !

Ce que vous ne pouviez pas savoir et qui est aussi un cadeau gigantesque, c'est que la mise en voix est la source de toutes mes histoires !

J'écris à voix haute.

Je lis les textes que j'aime à voix haute.

« Dire », c'est depuis longtemps le commencement et le prolongement de mon écriture de papier. J'ai été élevé à ça : les histoires enregistrées, les intonations, les silences, les « quand vous entendrez la clochette, tournez la page ».

Lire ne va pas de soi, c'est un vrai apprentissage, et je vois bien la difficulté qu'ont beaucoup d'enfants et d'ados à lire. Je veux dire, pas simplement déchiffrer mais lire, entre les lignes justement, les silences de l'auteur.ice. C'est justement ce qu'offre la littérature : la subtilité. Et c'est une évidence que lire à haute voix ouvre des portes insoupçonnées à des oreilles qui n'auraient jamais lus ces textes-là.

En plus des larmes qui sont arrivées très vite... vous écouter, et vous regarder m'a rendu plus qu'heureux. Parce que vos voix adolescentes offrent la justesse exacte aux mots que j'espérais à leur bonne place.

Alors...

je remercie énormément votre professeure pour le découpage si bien pensé du texte. Il m'a fallu longtemps pour être certain de ne pas me tromper. De trouver la voix la plus juste à cette fille d'histoire. Elle l'a ciselé encore un peu plus pour l'occasion.

Je remercie à la même hauteur Bertrand Coulon pour son accompagnement sur ce projet, son regard, son montage, la lumière qu'il offre...

Et je vous remercie...vous toustes...de m'offrir, par ce film, une place au monde.

Je suis déjà un peu jaloux de celles et ceux qui le découvriront pour la toute première fois... vous leur promettez de grands frissonnements ! Et j'ai hâte, si vous en êtes d'accord, de le montrer à mes éditeurices et à toute personne qui pourra en sortir un peu grandi.

Sans compter que... on est d'accord ? il va tourner dans tous les festivals engagés, votre « Horizon rouge » ?!!
Il le mérite.

Merci merci merci...

J'espère vous croiser « en vrai » pour vous le redire de vive voix !

Thomas Scotto

Avril 2026